



*Du Québec à la Rivière Rouge.*



Le père Georges-Antoine Belcourt est un homme qui a laissé sa marque en Acadie, en particulier à Rustico, Île-du-Prince-Édouard, où il fut curé pendant 10 ans, soit de 1859 à 1869.

Originaire de la province de Québec, il se rend à l'Île après avoir œuvré à titre de missionnaire pendant 28 ans auprès des Premières Nations et des Métis du Manitoba et du Dakota du Nord. Ayant un certain don pour les langues, il communique aisément en français, en anglais et aussi en certaines langues autochtones parlées dans l'Ouest.

Le père Belcourt est un prêtre qui s'engage à fond dans les collectivités où il travaille, cherchant toujours à améliorer le sort économique et social de ses paroissiens. Il est un homme de vision aux nombreux talents.

◀ Père Belcourt (Archives publiques de l'Î.-P.-É.)

## SES ORIGINES

Né le 22 avril 1803 à Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre dans le Bas-Canada (Québec), Georges-Antoine Belcourt est l'aîné d'Antoine Belcourt et de Joseph Lemire. Son enfance se déroule à la ferme familiale avec ses dix frères et sœurs. Il fréquente d'abord la petite école de son village, puis, à l'âge de 13 ans, il quitte son domicile pour aller étudier pendant 11 ans au Séminaire de Nicolet situé à 14 kilomètres de chez lui. Pendant les quatre dernières années, il fait les études requises pour devenir prêtre. Pendant ce temps, il enseigne l'astronomie et les mathématiques.



► Maison paternelle du père Belcourt à Baie-du-Febvre.  
(J.M. Reardon, *George Anthony Belcourt*.  
*Pioneer Catholic Missionary of the Northwest*, 1955)

## SA PRÊTRISE

À la fin de ses nombreuses années d'études au séminaire de Nicolet, Georges-Antoine Belcourt, âgé maintenant de presque 24 ans, est ordonné à la prêtrise le 10 mars 1827. Après son ordination, il est nommé vicaire dans quelques paroisses et, enfin, curé de Sainte-Martine en 1830. Mais il ne demeure pas longtemps curé de cette paroisse, car l'année suivante, son évêque lui demande de partir en tant que missionnaire auprès des Autochtones dans la lointaine région de la Rivière-Rouge. Pour se préparer, il se rend auprès des religieux sulpiciens au Lac-des-Deux-Montagnes pendant deux mois pour étudier l'Algonquin, une langue autochtone. Ces études lui sont très utiles pour apprendre la langue des Sauteux, ces Autochtones de l'Ouest qui deviendront ses amis.



▲ Séminaire de Nicolet. (Source inconnue)

◀ Carte de la région de Baie-du-Febvre et Nicolet

## UN LONG VOYAGE EN CANOT

Le père Belcourt entreprend le périple à la Rivière-Rouge avec monseigneur Joseph-Norbert Provencher, l'évêque catholique de l'Ouest. Le voyage de 2 300 kilomètres se fait en canot fourni par la Compagnie de la Baie d'Hudson avec un équipage de 16 hommes. Le canot mesure 11 mètres et le convoi de la Compagnie est composé de trois canots. L'équipe part le 27 avril 1831 et arrive deux mois plus tard, le 17 juin 1831.

À l'invitation de ses amis, le père Belcourt tient un journal de son voyage. Voici ce qu'il écrit pour le sixième jour de son long trajet. Il se trouve sur la rivière des Outaouais.

*Le 1er de Mai, qui étoit aussi le Dimanche, nous partimes de grand matin de la Pointe-au-Sable, et nous allames dire la messe dans la maison appartenant aux Messieurs de la Compagnie, appelée Fort du Portage des Chats. Sa Grandeur [Mgr Provencher] y dit la 1ère messe, à laquelle tout l'équipage des trois canots assista.*

*Nous traversames aussitôt après pour faire le petit portage des Chats, et remontames le reste des rapides, c'est-à-dire, environ 2½, lieues [10 km], avec une demi-charge. Quelque peu chargés que nous fussions, l'eau étoit si forte qu'ayant rencontré un arbre flottant, on ne put l'éviter, et le canot creva; l'on fut assez prompt à se jeter sur une île où l'on répara le canot, n'ayant eu d'autre mal que la peur.*

*Arrivés à la tête des rapides, nous débarquames et les voyageurs retournèrent au portage, pour y reprendre le reste de la charge, après quoi nous allâmes coucher vers le milieu du lac des Chats, n'ayant fait que 9½ lieues [38 km] vers l'ouest.*

*Nous avons remarqué en plusieurs lieux, dans le cours de notre voyage, des croix élevées à la mémoire de voyageurs morts le long du chemin. La première que nous ayons vue de ce genre, se voit au milieu du rapide des Chats; souvenir d'un voyageur noyé, dont on n'a pu me dire le nom.*

*Près du campement se trouvoit la demeure d'un M.McDonald; nous reçumes comme choses bien précieuses, du lait et des patates, rafraîchissement qui fut fort à propos pour plusieurs de nos Messieurs voyageurs.*

### MATIÈRE À RÉFLEXION

1. Quel type de choses emporteriez-vous dans les canots pour ce long périple ?
2. Si le voyage du père Belcourt était à refaire, comment le transport aurait-il évolué ? Qu'est-ce qui demeure pareil et qu'est-ce qui est différent de la façon que le Père Belcourt a voyagé en 1831 ?
3. Pourquoi pensez-vous que le père Belcourt a voulu apprendre l'Algonquin ?
4. Quelles sont les caractéristiques d'une personne qui est prête à entreprendre un tel voyage ?
5. Pourquoi croyez-vous que l'astronomie était une matière importante à l'époque ?

